

des hautes aspirations d'une mystique félicité, méritent d'être particulièrement appréciés. Avec une grande simplicité de moyens, un *pianissimo*, une note aigre survenant brusquement, l'auteur sait obtenir des effets d'une grande puissance l'expression.

Mais le compositeur a été un peu à court de souffle pour le puissant poème *A lui-même*, de Flemming, une des perles les plus pures du lyrisme allemand de style baroque. Même dans l'instrumentation l'effet auquel a tendu le compositeur n'est pas entièrement atteint, car l'emploi le plus souvent simultané des six instruments d'accompagnement a tôt fait de fatiguer et d'émousser l'attention du lecteur. Cependant ces morceaux de musique de chambre, d'une grande délicatesse, ont un charme bien personnel qui se révèle d'autant plus profond qu'on en pénètre plus avant la composition.

Le ballet Serge Diaghileff a révélé la physionomie d'un compositeur encore inconnu à Vienne, Henri Sauguet, dont est venue à exécution l'excellente musique de sa pantomime *La chatte*; composition intéressante, dont le pittoresque musical, la vigueur d'accent, offrent à l'interprétation chorégraphique les plus riches possibilités d'expression. Soutenue par l'originale mise en scène des architectes Gabo et Pevsner et par une excellente interprétation chorégraphique, cette œuvre pleine d'esprit, exquinement instrumentée, a obtenu un grand succès. Le nom de Sauguet restera justement apprécié à Vienne.

K. GEIRINGER.

## Etats-Unis

### LA SAISON DE PRINTEMPS A NEW-YORK.

Ce fut la saison des personnalités plutôt que des œuvres, la bataille des chefs d'orchestre étrangers et une procession de compositeurs-pianistes venus d'Europe pour présenter personnellement leurs œuvres : Maurice Ravel, Bela Bartok, Louis Gruenberg et Alexandre Tansman, aux concerts de la « New York Philharmonic », de la « League of Composers » et de la société « Pro Musica ». C'est Ravel qui fut le plus fêté.

Le début aux concerts Philharmoniques, de Bernardino Molinari, l'éminent directeur de l'Augusteo de Rome, le retour de Pierre Monteux et les concerts de Toscanini, ont intensifié l'éclat de la saison. Bernardino Molinari s'est révélé comme un magnifique musicien et comme un chef d'orchestre de premier ordre, dans son interprétation, fine et inspirée, des *Nocturnes* de Debussy et d'œuvres de Corelli et Geminiani, ainsi que dans sa délicieuse orchestration de quelques *Préludes* de Debussy. Tous les cercles musicaux ont aussi applaudi à la réapparition, à la tête du fameux orchestre de Philadelphie, de Pierre Monteux, pour sa maîtrise, son intégrité artistique et son enthousiasme pour la musique moderne. Les meilleures exécutions de M. Monteux furent l'ingénieux *Concerto* de Hindemith, la robuste et vivace *Troisième Symphonie* de Willem Pijper et *L'Histoire du Soldat*, mise en scène au spectacle de la « League of Composers ».

Parmi les œuvres américaines inédites, je note, entre autres, les très virils et

individuels *Préludes*, pour l'orgue, de Roger Sessions (League of Composers) ; les fines *Indiscrétions* de Gruenberg (Pro Arte) ; le turbulent *Quintette* d'Ornstein ; le *Concerto* pour violon de Achron, pièce pleine de trouvailles ; le pittoresque *Morocco* de Schelling (Concerts « Pro Musica ») ; une laconique et spirituelle *Sonate pour piano* de Marc Blitzstein, jeune Philadelphien très doué ; un excellent *Quatuor* de Marion Bauer (League of Composers), etc.

Parmi les autres événements de la saison, retenons le brillant concert de la « New York Symphony » donné pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation et dirigé par l'éminent chef Walter Damrosch ; l'excellente exécution par Koussevitzki d'*Oedipus Rex* qui a provoqué d'incessantes polémiques ; une belle audition de la *Trauerode* de Bach par Bodanzky aux « Friends of Music ».

On trouvera étrange que je n'aie rien dit encore du « soleil » de la vie musicale à New-York, Toscanini. C'est qu'il est impossible de décrire en quelques mots hâtifs les émotions dispensées par ce divin artiste, qui mérite le titre de « Princeps musicæ ». On ne saurait décider laquelle de ses exécutions fut la plus belle : *Roméo* de Berlioz ou *la Primavera* de Vivaldi, la *Pastorale* de Beethoven ou le *Pacific* d'Honegger ; l'ouverture du *Barbier*, la *Mer* de Debussy ou *Till Eulenspiegel*. Ce fut l'œuvre d'un Protée.

Lazare SAMINSKY.

#### ■■■■■ A TRAVERS L'AMÉRIQUE.

A Boston, Philadelphie et Los Angeles, des jeunes musiciens ont formé des sociétés de propagande et d'édition de la nouvelle musique.

A la tête du groupe philadelphien se trouve Alexandre Smallens, ancien élève de Paul Dukas, très doué comme chef d'orchestre et directeur du Philadelphia Civic Opera : il a dirigé récemment la mise à la scène de *l'Enfant prodigue* de Debussy. A Boston, Nicolas Slonimsky, un admirable jeune musicien et chef du Harvard University Orchestra, a organisé la Boston Chamber Symphony qui a débuté avec beaucoup de succès.

La *Troisième Symphonie* de Lazare Saminsky (*Symphonie des Mers*) fut jouée deux fois à New-York par la New York Symphony. La *New York Tribune* trouve dans cette œuvre « de la dignité, une belle sonorité et une maîtrise de l'orchestration ». M. Saminsky a remporté aussi un vif succès aux concerts de l'Emanu-El Choir, qu'il a dirigé récemment et où les madrigaux de Rossi et Gesualdo, les psaumes de Jacques Mauduit et Purcell et les anciens hymnes russes orthodoxes voisinaient avec des œuvres modernes de Gustav Holst, Honegger, Arthur Lourié, Saminsky et Nadia Boulanger.

B. H.

## Grande-Bretagne

#### ■■■■■ LETTRE DE LONDRES

Si les concerts symphoniques n'ont pas été le facteur dominant des dernières six semaines, il y en a eu néanmoins d'intéressants : nous avons entendu pour la première fois au moins deux œuvres remarquables et deux chefs d'orchestre connus jusqu'à présent de réputation seulement. L'une des premières, une *Sinfonietta* de Janacek, nous charma par la naïveté et la fraîcheur d'un compositeur plus que septua-